

FOCUS

ÉGLISES ET CHAPELLES PERCHÉES

AGGLO PAYS D'ISSOIRE



**CIRCUIT
DÉCOUVERTE
DU PAYS D'ART
ET D'HISTOIRE**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

SOMMAIRE

4 CHAMPEIX

L'église Saint-Jean du Marchial

6 MONTAIGUT-LE-BLANC

L'église Saint-Blaise

8 SAINT-FLORET

L'église Saint-Flour du Chastel

10 SAURIER

La chapelle Notre-Dame du Brionnet

12 TOURZEL-RONZIÈRES

L'église Notre-Dame de Ronzières

14 DAUZAT-SUR-VODABLE

L'église Saint-Géraud

16 ROCHE-CHARLES-LA-MAYRAND

L'église Saint-Roch de Roche-Charles

18 RENTIÈRES

La chapelle Sainte-Agathe du Fromental

20 SAINT-HÉRENT

L'église Sainte-Claire

22 CHALUS

L'église Sainte-Foy

24 SAINT-JEAN-SAINT-GERVAIS

L'église Saint-Jean-Baptiste

26 USSON

L'église Saint-Maurice

28 CARTE

30 LEXIQUE

PATRIMOINE BÂTI ET NATUREL

Au cœur de l'Auvergne, au sud du département du Puy-de-Dôme, le territoire de l'Agglo Pays d'Issoire offre un véritable condensé de la richesse géologique de cette région. Les séquences paysagères s'étagent sur les deux bassins versants de la rivière Allier, sillonnant le territoire du sud au nord. Le relief contrasté, doux dans les plaines d'Issoire et du Lembron, ou escarpé au pied des massifs du Sancy et du Livradois, a été bouleversé par le volcanisme. Le long travail de l'érosion a favorisé le dévoilement de cheminées, comme l'émergence de plateaux et de promontoires.

Tirant profit de leur vocation défensive naturelle, des foyers de peuplement vont s'établir précocement sur ces reliefs. À partir de la fin du X^e siècle, de nombreux châteaux et organes militaires vont investir ou réinvestir ces sites de hauteur. Ces lieux gardent majoritairement l'empreinte de l'époque médiévale. Au cours de cette période, les constructions d'édifices religieux se multiplient, expression de la vie spirituelle, de la pratique des pèlerinages ou de la vénération des reliques. De nombreuses églises, chapelles ou fortifications subsistent, jalonnant le territoire de l'Agglo Pays d'Issoire.

Le circuit proposé permet de découvrir une sélection d'édifices perchés, caractéristiques de cette région, dont cette brochure vous propose quelques clés de lecture. Il vous invite à entreprendre l'ascension de promontoires naturels, aux sommets réservant la découverte de trésors d'architecture et de multiples panoramas.



1. L'église Saint-Jean perchée sur son promontoire

2. L'intérieur du sanctuaire

© Joël Damase

3. Champeix représenté dans l'Armorial de Revel, ou Armorial d'Auvergne, Bourbonnais et Forez, réalisé au long de la décennie 1450 par le héraut d'armes Guillaume Revel

© BNF/Gallica

Saint-Floret à Robert de Champeix, en échange de ses droits sur Champeix et de sa fidélité. Le château est au XIII^e siècle une des principales résidences des Dauphins. Plus tard délaissé, il est livré à la ruine. Plusieurs vestiges de cet ancien lieu fortifié subsistent néanmoins.

CHAMPEIX AU MILIEU DU XV^e SIÈCLE

Champeix figure dans l'Armorial* de Guillaume Revel, exécuté vers le milieu du XV^e siècle. Le site castral est alors protégé d'une enceinte, s'adaptant au contour du plateau sommital. Elle enferme un ensemble de constructions, parmi lesquelles une tour circulaire assez massive, datée du XIII^e siècle et bâtie selon le modèle « philippin »*. Sa base est encore préservée. Au XV^e siècle, cet ensemble complexe est dominé d'un imposant donjon quadrangulaire, aujourd'hui disparu. La chapelle castrale occupe la partie orientale du promontoire. Elle est surmontée d'un clocher-mur à trois baies. Deux quartiers distincts apparaissent hors de l'enceinte castrale. Le quartier dit du « Marchidial », où se tenaient foires et marchés, s'étend à l'ouest. À l'est, en contrebas de l'éperon rocheux, se trouve un autre quartier, à l'intérieur duquel s'élève l'église Sainte-Croix.

CHAMPEIX

L'ÉGLISE SAINT-JEAN DU MARCHIDIAL

Inscrite Monument historique - XII^e siècle

L'église dite « du Marchidial », placée sous la protection de saint Jean-Baptiste, occupe l'extrémité orientale d'un promontoire granitique, dominant le centre actuel du village de Champeix. Ce petit sanctuaire est directement édifié sur le rocher. L'ancien site castral, belvédère privilégié sur le paysage, est aujourd'hui un agréable lieu de promenade, où des jardins, disposés en terrasses, agrémentent de plantations colorées ce décor minéral captivant.

ANCIENNE CHAPELLE CASTRALE

À l'époque médiévale, le sommet de l'éperon abrite une imposante forteresse, intégrant une chapelle castrale. Au XIII^e siècle, Champeix est le siège d'une seigneurie relevant d'une célèbre branche des comtes d'Auvergne, les Dauphins. En 1225, Guillaume Dauphin cède la terre de

UN SANCTUAIRE ROMAIN

L'église Saint-Jean se compose d'une nef unique et d'un chevet* plat. Plusieurs constructions modernes ont été accolées à cette structure du XII^e siècle, à l'image de la tour-clocher. En mur sud, le portail s'ouvre sous un linteau en bâtière* surmonté d'un arc de décharge appareillé en plein cintre. À l'extérieur, les contreforts



et les corniches sur modillons* complètent cette architecture romane sobre mais soignée. Les baies portent l’empreinte des remaniements de l’époque moderne, comme l’illustre le linteau, en façade occidentale, sur lequel la date 1778 est gravée. À l’intérieur, la nef longue de deux travées, est voûtée d’un berceau légèrement brisé. Le chœur, également couvert d’une voûte en berceau, présente un remarquable décor d’arcatures. Celui-ci prend la forme d’un triplet en chevet* plat. Les colonnettes adossées à chapiteaux reçoivent les retombées des arcs. Les corbeilles* montrent un décor de feuillages lisses ou stylisés.

FRAGMENTS DE DÉCORS PEINTS

Lors des campagnes de restauration, conduites dans les années 1990, des vestiges de décors peints sous-jacents ont été mis en évidence. Pour les plus anciens, ils pourraient remonter au bas Moyen-Âge. Des scènes figurées se distinguent, comme en mur nord de la nef, où des fragments sont interprétés comme l’évocation d’un épisode biblique, rattaché à saint Jean-Baptiste et à son martyr, au thème de la danse de Salomé et du banquet d’Hérode. Un ange, des symboles christiques ou encore des motifs de faux claveaux apparaissent aussi.

À VISITER

L’ÉGLISE SAINTE-CROIX

L’église Sainte-Croix, siège paroissial, était rattachée à un prieuré* relevant de l’abbaye Saint-Austremoine d’Issoire. Largement remaniée aux époques moderne et contemporaine, elle conserve toutefois des vestiges romans, se concentrant au niveau du chœur. Cet édifice est partiellement inscrit au titre des Monuments historiques.

LE JARDIN DES SŒURS

À proximité du chevet* de l’église Sainte-Croix, un portail en bois ouvre sur le jardin des Sœurs, dépendance de l’ancienne maison de la congrégation de Saint-Joseph.

LA CHAPELLE NOTRE-DAME D’ANCIAT

Sur le plateau d’Anciat, dominant Champeix et offrant un point de vue superbe, s’élève une chapelle, reconstruite vers 1844. Elle conserve les traces d’un édifice beaucoup plus ancien, remanié à plusieurs reprises.



INFOS PRATIQUES

Mairie de Champeix

Tél. : 04 73 96 73 39

accueil-champeix@wanadoo.fr

village-champeix.fr



MONTAIGUT-LE-BLANC

L'ÉGLISE SAINT-BLAISE

L'église Saint-Blaise s'élève sur un replat, au flanc du versant oriental d'un éperon rocheux de confluence, dominant la vallée de la Couze Chambon et celle, encaissée et boisée, du ruisseau de La Rodde. Le pittoresque village de Montaigut-le-Blanc s'est développé au bas d'un château-fort, dont les vestiges occupent le sommet du relief (classés M.H., propriété privée). Le village s'est étagé sur les pentes méridionales, où serpentent d'étroites ruelles. De la place de l'église, le regard embrasse un large panorama.

UN CHÂTEAU ET UN PRIEURÉ

Le château de Montaigut est cité dans la seconde moitié du XI^e siècle, ainsi qu'une église, siège d'un prieuré* relevant du monastère de Sauxillanges. La famille de Montaigut, connue dès le début du XIII^e siècle, évolue dans l'entourage des Dauphins d'Auvergne. Le château est alors le siège d'un fief*, relevant des seigneurs Dauphins.

MONTAIGUT AU MILIEU DU XV^e SIÈCLE

L'ensemble castral et le village sont représentés dans l'Armorial* de Revel au XV^e siècle. Au sommet s'élève le donjon quadrangulaire crénelé, entouré d'une enceinte. Une chapelle castrale, remontant sans doute au début du XIII^e siècle et dont subsistent quelques vestiges, a été édifiée à l'intérieur de cet espace clos, son chevet* plat s'intégrant à la muraille. D'après le dessin, le village était protégé d'une longue enceinte au tracé polygonal, pourvue de tours. L'église Saint-Blaise se trouve à l'extérieur, sur un replat surplombé de l'imposant donjon. Le clocher polygonal a été remplacé par un clocher rectangulaire. Une porte fortifiée (inscrite M.H.), vestige du dispositif défensif, subsiste en contrebas de l'église.

UN ÉDIFICE COMPLEXE ET REMANIÉ

L'église Saint-Blaise, d'origine romane, a été remaniée au XV^e siècle, puis aux époques moderne et contemporaine. À la fin du XIX^e siècle, des travaux de restauration sont entrepris. La façade occidentale est alors reprise en s'inspirant du répertoire architectural et ornemental néo-roman, à l'image des chapiteaux. Le mur gouttereau sud est couronné de modillons* sculptés, dont certains semblent remonter au XII^e siècle. Ils sont à copeaux ou ornés de motifs géométriques et de têtes sculptées.

UNE DOUBLE ORGANISATION INTÉRIEURE

L'église présente une composition assez complexe, déterminée à partir de sa nef méridionale, où semblent être conservées les parties les plus anciennes, datées du XII^e siècle. Cette nef, voûtée

1. Le village étagé sur les pentes méridionales du relief

© Joël Damase

2. Vue du versant nord-ouest et de Montaigut-le-Blanc, Armorial de Revel, ou Armorial d'Auvergne, Bourbonnais et Forez

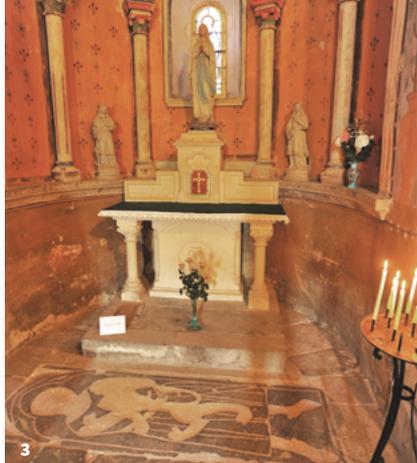
© BNF/Gallica

3. Abside nord et dalle funéraire

© Norbert Dutranoy

4. Chapiteau sculpté, présentant un saint auréolé, debout, tenant un livre et une croix

© Norbert Dutranoy



en berceau, est prolongée d'une ancienne travée de chœur, vestige d'un chevet* partiellement disparu et remplacé au XV^e siècle par un nouveau chœur à chevet* plat. Ce dernier présente deux travées voûtées d'ogives. L'ancienne travée de chœur conserve des chapiteaux du XII^e siècle, sculptés au nord de feuillages et au sud, d'un saint auréolé et d'un oiseau agrippé à l'astragale*. Vers la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle, l'édifice est complété au nord d'une seconde nef, d'une travée de chœur et d'une abside semi-circulaire. Les trois premières travées, voûtées d'arêtes, sont marquées d'arcs doubleaux, reposant sur les contreforts reconvertis de l'ancien mur gouttereau de la nef sud. Ce dernier a été percé d'arcades, permettant la communication entre les deux parties. À l'opposé, les retombées sont reçues par les chapiteaux de colonnes engagées, principalement sculptés de feuillages. Toutefois, un chapiteau se singularise, présentant deux figures animales (fauves) s'abreuvant dans une coupe au pied torsadé. À l'est, l'abside semi-circulaire est ornée d'arcatures retombant sur quatre colonnettes à chapiteaux. Une étroite chapelle moderne borde la troisième travée, prenant place entre deux contreforts.

CUVE BAPTISMALE ET DALLE FUNÉRAIRE

L'édifice conserve plusieurs objets protégés au titre des Monuments historiques, dont une dalle funéraire et des fonts baptismaux. Ces derniers se composent d'une cuve en pierre volcanique ornée d'arcatures. Elle date du XIII^e siècle. La dalle funéraire, en abside nord, est une pierre monolithe taillée et gravée. Un personnage en

piéd est représenté sous un arc trilobé. La lisibilité du décor est altérée, toutefois les mains sembleraient maintenir une épée et le vêtement plissé, porter des armoiries.

À VISITER

SAINT-JULIEN

Ce petit village, aux origines très anciennes, pourrait être le lieu d'habitat primitif, précédant le développement de Montaigut¹. Il abrite une chapelle rurale dédiée à saint Julien, très populaire et vénéré dès l'époque mérovingienne. En périphérie du bourg, un ensemble d'environ cent quarante caves est conservé, creusées à flanc de coteau. Leur température constante permettait de conserver le vin, produit en abondance dans le Puy-de-Dôme au XIX^e siècle.

1 - Gabriel FOURNIER, Le peuplement rural en Basse-Auvergne au Haut Moyen-Âge, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, 2e série fascicule XII, Presses universitaires de France, Paris, 1962 ; p. 622-623.

INFOS PRATIQUES

Mairie de Montaigut-le-Blanc

Tél. : 04 73 96 70 05

mairie.montaigutleblanc@gmail.com

montaigut-le-blanc.fr

Mons Acutus

Association du patrimoine de Montaigut-le-Blanc

monsacutus-association.blogspot.com



1. Vue de l'église du Chastel et des tombes rupestres

2. Scène votive peinte en chapelle funéraire nord de l'église

© Joël Damase

3. Vierge à l'Enfant dite Vierge à l'Oiseau

Classée au titre des Monuments historiques

(pierre sculptée et peinte, XIV^e ou XV^e siècle)

Cette œuvre sculptée en pierre calcaire appartient au groupe de Vierges dites de Tendresse. Ce type de représentation se multiplie au XIII^e siècle, mettant l'accent sur le lien affectif entre la Mère et l'Enfant.

contrebas de la butte du Chastel, sur un éperon rocheux commandant la vallée, situé rive opposée de la Couze Pavin. Au pied de celui-ci s'est développé le village médiéval de Saint-Floret. Il subsiste d'importants vestiges de l'ensemble féodal, représentés au XV^e siècle dans l'Armorial* de Revel.

PRIEURÉ DE L'ABBAYE DE CHANTOIN

L'église du Chastel est mentionnée dans le testament de Robert I^{er} Dauphin d'Auvergne, daté de 1262, puis dans celui de Robert II de Saint-Floret en 1292. Elle est distinguée d'une chapelle, bâtie aux abords du nouveau château. En 1219, l'église du Chastel est en possession de l'abbaye de Chantoin, confirmée par l'évêque de Clermont. Elle pourrait avoir été reconstruite à l'initiative des chanoines réguliers de saint Augustin, dans la première moitié du XIII^e siècle, en lien avec un prieuré*.

UNE ÉGLISE DE PROMONTOIRE

L'édifice, d'aspect extérieur sobre et assez massif, aux toitures couvertes de lauzes, est principalement bâti en granit et en basalte. Il est composé d'une nef unique, d'un chœur à chevet* plat, de deux chapelles au sud et d'une troisième chapelle au nord. Le chevet* plat est percé de trois baies élancées, en partie murées. Il est renforcé au nord par deux contreforts. Au sud-est, la chapelle seigneuriale de la fin du XIII^e siècle, épaulée de contreforts angulaires, supporte le clocher, percé de baies géminées*. D'après une inscription gravée, son achèvement daterait de 1548.

SAINT-FLORET

L'ÉGLISE DU CHASTEL

Classée Monument historique - XIII^e siècle

L'église du Chastel occupe la partie orientale d'un promontoire granitique, surplombant le village de Saint-Floret, blotti dans la vallée de la Couze Pavin. Elle est entourée d'un cimetière, dominé d'un ossuaire. Des tombes rupestres* anthropomorphes* affleurent au sud de l'édifice, aménagées dans la roche granitique. La visite de Saint-Floret promet la découverte d'un patrimoine exceptionnel dans un environnement pittoresque, laissant libre cours à l'imagination.

D'UN CHÂTEAU À L'AUTRE

Le site primitif semble être la butte du Chastel qui domine le village. Constituant un refuge naturel, cet ancien lieu de peuplement aurait abrité une forteresse au haut Moyen-Âge, dont aucun vestige ne paraît subsister. Le toponyme « Chastel » évoque le rôle défensif du site. À partir du début du XIII^e siècle, un nouveau château est édifié en



2

UN PORTAIL GOTHIQUE

Un porche charpenté, établi en appentis contre le mur sud de la nef, abrite un intéressant portail gothique, daté du XIII^e siècle. Soigneusement exécuté, ce portail en arc brisé présente une mouluration complexe et des chapiteaux sculptés, de motifs naturalistes évoquant les feuilles de vignes. La chapelle funéraire sud, construite dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, est accessible depuis ce porche.

LA SCÈNE VOTIVE

Classée Monument historique

La chapelle funéraire nord, édifiée à la fin du XIV^e siècle à l'initiative de Jehan de Bellenaves, seigneur de Saint-Floret, conserve les vestiges d'un décor peint exceptionnel, daté de l'extrême fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle. Seule la scène votive*, en registre supérieur du mur nord, reste bien lisible. Elle représente le seigneur de Saint-Floret, accompagné de sa famille et présenté par saint Jean-Baptiste à la Vierge à l'Enfant. Cette figuration de la Vierge, dans un rôle de protection et d'intercession, illustre les évolutions de la spiritualité et le développement de la dévotion privée.

LE CIMETIÈRE ET L'OSSUAIRE

L'église du Chastel est entourée d'un cimetière, dominé d'un ossuaire de plan circulaire, couvert d'une toiture en gradins. L'espace le plus ancien se trouve au sud de l'édifice, où affleurent des tombes rupestres*. Creusées dans la roche, ces cavités sont dites anthropomorphes* pour leur forme adaptée au corps humain. Elles semblent s'inscrire dans une période qui s'étend du X^e au XIII^e siècle, notamment en comparaison à des sites similaires.

À VISITER

LE CHÂTEAU DE SAINT-FLORET

Saint-Floret abrite les vestiges d'un château édifié aux XIII^e et XIV^e siècles. Son second corps de logis préserve un exceptionnel décor peint de la fin du XIV^e siècle, représentation rare du Roman de Tristan et Iseut, constituant l'une des plus importantes évocations d'un roman de chevalerie en France.

FOCUS SAINT-FLORET

Disponible gratuitement en téléchargement et dans les accueils touristiques d'Issoire et de Saint-Floret.



PRÉSENCE MARIALE

Saint-Floret conserve plusieurs représentations médiévales de la Vierge, témoignant de l'évolution du culte marial et de son expression artistique durant cette période. Dans le bourg, l'oratoire du pont de « la Pède », enjambant la Couze Pavin, abrite une Vierge à l'Enfant en Majesté, en bois sculpté polychrome, datée du XIII^e siècle. L'église du Chastel conserve deux figurations de la Vierge, réalisées au cours de la période gothique. Outre celle de la scène votive* précédemment évoquée, un groupe sculpté vers 1400, représente une Vierge à l'Enfant de Tendresse, avec Oiseau.



3

INFOS PRATIQUES

Mairie de Saint-Floret

Tél. : 04 73 71 10 39

saintfloret@orange.fr

saint-floret.fr



Bureau de tourisme de Saint-Floret

Tél. : 04 73 54 90 66



SAURIER

LA CHAPELLE NOTRE-DAME DU BRIONNET

Inscrite Monument historique

La chapelle Notre-Dame du Mont-Carmel est perchée au sommet du piton volcanique de Brionnet, culminant à 927 mètres d'altitude. Prolongement de l'éminence basaltique, sa silhouette élancée découpe le paysage. Un sentier étroit conduit, entre les orgues de basalte et les éboulis de la pente, au sommet de cet imposant relief, vestige de l'activité volcanique et du long travail de l'érosion. Il offre un superbe panorama sur les Monts d'Auvergne et les vallées, évasées ou encaissées, des Couzes Pavin et de Valbeleix. Contempler et découvrir ce vaste paysage invite à ressentir un profond sentiment de liberté, d'émerveillement.

UN ANCIEN SITE CASTRAL

Le sentier est bordé des vestiges d'un ancien village. Au sommet, quelques restes d'un château subsistent (éléments de maçonneries, fossés, silo ou citerne). L'ensemble daterait du XIV^e ou XV^e siècle, même si l'occupation du lieu pourrait être plus ancienne. Le site garderait en effet la mémoire d'une forteresse du haut Moyen-Âge. Les fondations de la chapelle Notre-Dame pourraient remonter à cette époque.

SAURIER ET LE CHÂTEAU DU BRIONNET

Le village de Saurier s'est développé dans la vallée de la Couze Pavin, profitant d'une zone d'élargissement. Au début du XI^e siècle, l'église de Saurier est le siège d'un prieuré*, relevant de l'abbaye d'Issoire. En 1262, dans un hommage de Robert, Dauphin d'Auvergne, à Alphonse de Poitiers, le fief* de Saurier et le château de

Brionnet sont cités : « *castrum de Breone et Saurias* ». Ils relèvent alors des Dauphins d'Auvergne. Au XIV^e siècle, la chapelle du Brionnet est mentionnée, dite « *Capella de Breone* ».

LA CHAPELLE NOTRE-DAME DU BRIONNET

Vraisemblablement reconstruit au XVII^e siècle, puis restauré à l'époque contemporaine, cet édifice rural se compose d'une nef et d'une abside de plan semi-circulaire, couverte d'une voûte en cul-de-four. L'abside est bâtie en rebord du promontoire, à l'aplomb du vide. Une étroite baie, en plein cintre, est percée dans l'axe du chœur, une seconde en façade sud. À l'ouest, se dresse un clocher de plan carré, percé de quatre baies en plein cintre. Les toitures de cette chapelle sont couvertes d'ardoises et de lauzes, trait de caractère de l'architecture des zones montagneuses.

CULTE MARIAL ET LÉGENDE

Un autel extérieur est présent au sommet, utilisé lors du pèlerinage annuel à Notre-Dame du Mont-Carmel. La chapelle abrite une statue en bois de la Vierge allaitant l'Enfant, soulignant la relation de tendresse et sa nature humaine. Elle est datée du XVI^e siècle et dite « Notre-Dame de la Roche ». Selon un récit légendaire, la statue, découverte miraculeusement, est installée dans le nouveau hameau de Brionnet en contrebas du pic. Chaque matin, son visage était orienté vers le rocher. Une chapelle aurait alors été édifiée à son sommet pour abriter l'œuvre.

1. Chapelle Notre-Dame du Brionnet

© Elyas Saens

2. Statue de la Vierge allaitant l'Enfant dite « Notre-Dame de la Roche ».

(bois sculpté, XVI^e siècle)

3. Le pic volcanique du Brionnet

© Joël Damase

INFOS PRATIQUES

Mairie de Saurier

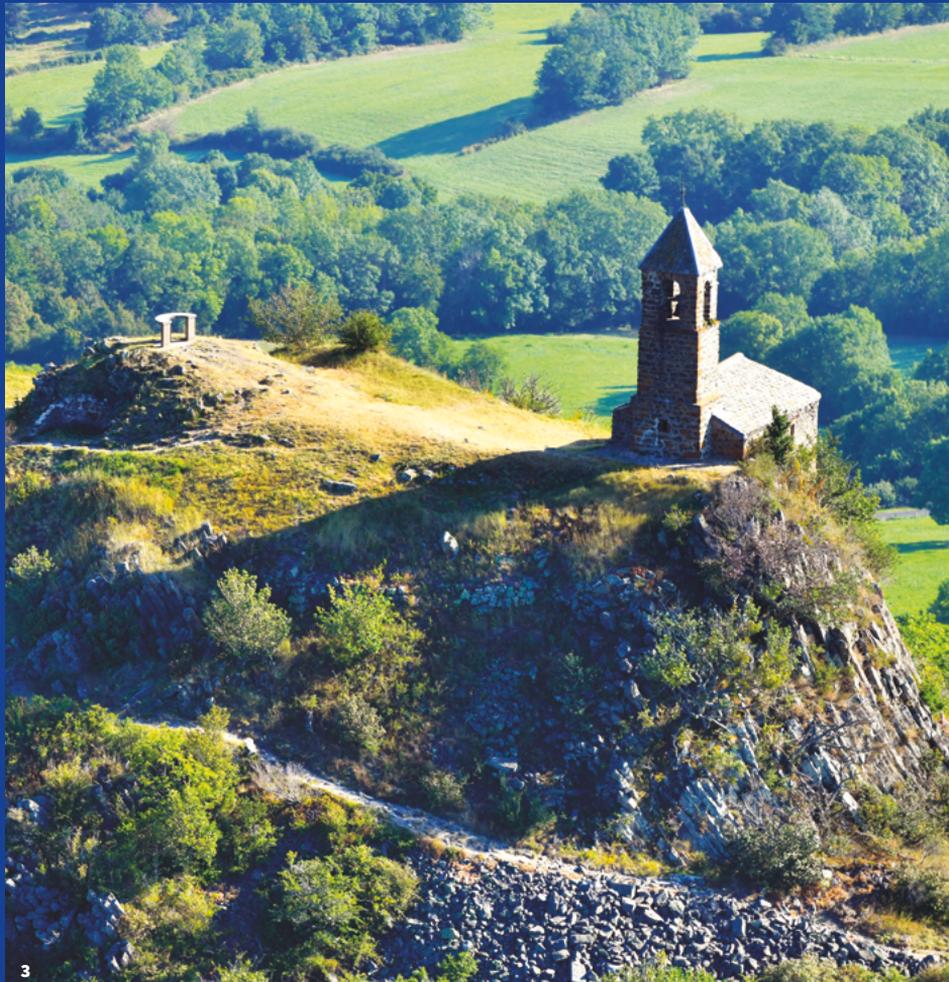
Tél. : 09 62 06 73 15

commune.saurier@orange.fr

À VISITER

LE VILLAGE DE SAURIER

Saurier conserve un riche ensemble de biens patrimoniaux protégés au titre des Monuments historiques, à l'image de l'église Sainte-Radegonde d'origine romane, remaniée au XV^e siècle, ou du superbe pont médiéval enjambant la couze Pavin. L'une de ses piles à bec porte un petit oratoire protecteur, dédié à la Vierge. Saurier préserve également une porte fortifiée, vestige d'une enceinte protégeant autrefois le village. Une demeure médiévale dite de « Louvetier » et un manoir, probablement bâti au début du XVI^e siècle, complètent cet ensemble.





TOURZEL-RONZIÈRES

L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE RONZIÈRES

Inscrite Monument historique

D'origine romane, l'église de Ronzières, placée sous le double vocable de Notre-Dame et saint Baudime, occupe l'extrémité sud-est d'une table basaltique, protégée de falaises escarpées. Lieu de pèlerinage, dédié au culte de la Vierge, ce site offre un agréable point de vue sur le puy d'Ysson ou la butte de Vodable.

REFUGE NATUREL

Le plateau de Ronzières est le fruit d'un phénomène appelé « l'inversion du relief ». Résultant d'une coulée de lave et du travail de l'érosion, la table basaltique, plus résistante, domine aujourd'hui le paysage. Les recherches archéologiques ont mis en évidence les traces d'une présence humaine très ancienne, de la fin du néolithique et de la période protohistorique. À la fin de l'Antiquité et durant la période mérovin-

1. L'église Notre-Dame

© Elyas Saens

2. Vue de l'église à l'extrémité du plateau basaltique

© Elyas Saens

3. Vierge en Majesté

(bois sculpté et peint)

gienne, le plateau paraît connaître une nouvelle phase d'occupation, sans doute justifiée par sa valeur défensive. Il aurait alors abrité des bâtiments civils, à vocation résidentielle et probablement un premier édifice cultuel, à proximité d'une aire funéraire.

UNE PAROISSE TRÈS ANCIENNE

Au-delà de l'aspect défensif du lieu, Ronzières paraît assurer des fonctions religieuses dès le haut Moyen-Âge, chef-lieu d'une paroisse rurale primitive, englobant alors Vodable et Tourzel. Après l'an mille, celle-ci est légèrement amputée, au profit d'une petite paroisse fondée à Colamine-sous-Vodable, alors siège d'un prieuré*. D'autres pôles de peuplement se développent, notamment autour du château seigneurial de Vodable. Ronzières conserve ses fonctions paroissiales jusqu'en 1789.

L'EXISTENCE DE DEUX ÉGLISES

À l'époque médiévale, deux édifices religieux sont présents à Ronzières, l'église Notre-Dame-Saint-Baudime, juchée sur le plateau, ainsi qu'une église dédiée à saint Jean-Baptiste, située en contrebas au cœur du village. Des vestiges de cette dernière subsistent. Autrefois paroissiale, elle semble conserver, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la fonction baptismale. Elle est désormais désaffectée (propriété privée). Ces deux édifices sont les précieux témoins de l'ancien pôle religieux établi à Ronzières.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE RONZIÈRES

Perché sur son promontoire rocheux, l'édifice se compose d'une nef, bordée de collatéraux, d'une croisée de transept, à chapelles orientées* et d'une abside semi-circulaire. La travée de croisée est dominée d'un clocher de plan octogonal



sur base carrée. Il a été remanié au XIX^e siècle, avec l'adjonction du dôme, sommé d'une statue de la Vierge. Le portail, daté du XV^e siècle, s'ouvre en façade sud. Il est abrité d'un porche, accolé à l'époque moderne. Le portail est couvert d'une voussure* brisée, dont les moulures se prolongent sur des piédroits aux bases prismatiques. L'abside et les chapelles orientées* présentent des modillons* sous corniche assez disparates, dont certains à copeaux. L'abside est épaulée de contreforts plats, peu saillants.

DESCRIPTION DE L'INTÉRIEUR

L'édifice a connu plusieurs campagnes de construction et de remaniement, entre les XI^e et XIII^e siècles. Des travaux sont ensuite entrepris au XV^e siècle, puis aux époques moderne et contemporaine. La travée de croisée concentre les parties les plus anciennes, datées du XI^e siècle. Elle est couverte d'une coupole sur trompes*, supportée par de larges arcades en plein cintre. L'arc, ouvrant depuis la nef sur la croisée, est dominé d'une baie géminée* à colonnette centrale. Au début du XII^e siècle, l'église ne présente vraisemblablement qu'une nef unique. Les collatéraux sont ajoutés dans le courant de ce XII^e siècle. La nef est couverte d'un berceau brisé. Ses murs gouttereaux ont été percés d'arcs en plein cintre, ouvrant sur les collatéraux. Les chapelles orientées* sont voûtées en cul-de-four, comme l'abside. Celle-ci est ornée d'arcatures reçues par les chapiteaux sculptés de colonnettes adossées. Plusieurs chapiteaux, de la croisée et de l'abside, sont ornés de singuliers motifs géométriques ou de végétaux, assez simplifiés.

DÉVOTION MARIALE

Lieu de pèlerinage et de dévotion mariale, l'église Notre-Dame de Ronzières abrite une statue de la Vierge à l'Enfant en Majesté, protégée d'une belle grille en fer forgé. Cette figuration, en bois sculpté polychrome, a été classée au titre des Monuments historiques en 1908. Un récit légendaire retrace sa découverte par un habitant du pays. Elle veut que l'empreinte d'un sabot de l'un de ses bœufs, figée dans le basalte, garde le souvenir de cette précieuse trouvaille.



SAINT BAUDIME, PROTECTION ET LÉGENDES

L'église de Ronzières est placée sous la double protection de la Vierge et de saint Baudime. Cette dédicace à saint Baudime pourrait traduire l'ancienneté de ce lieu de culte et évoquer les épisodes les plus anciens de la christianisation régionale. La tradition veut en effet que Baudime, au même titre que Nectaire, ait été l'auxiliaire de saint Austremoine dans son œuvre évangélisatrice. À Ronzières, plusieurs légendes sont rattachées à saint Baudime. La plus ancienne relate son affrontement avec un monstre fabuleux, semant ruine et désolation. Un autre épisode raconte que Baudime, venu prêcher à proximité d'une source d'eau jaillissant sous l'escarpement nord du plateau, dote celle-ci de vertus bienfaisante et curative. Dédiée à Baudime puis à la Vierge, elle devient un lieu de culte et de dévotion important.

INFOS PRATIQUES

Mairie de Tourzel-Ronzières

Tél. : 04 73 71 43 01

communetourzelronzieres@wanadoo.fr

INFOS PRATIQUES

Mairie de Dauzat-sur-Vodable

Tél. : 04 73 71 44 76

mairie.dauzatsurvodable@orange.fr

1. L'église Saint-Géraud perchée sur son promontoire, les pics de l'Avoiron et de Montcelet apparaissent dans le paysage

2. Portail occidental

3. Vue de l'église et du cimetière

© Joël Damase





DAUZAT-SUR-VODABLE

L'ÉGLISE SAINT-GÉRAUD

Inscrite Monument historique

En bordure du massif volcanique du Cézallier, l'église Saint-Géraud de Dauzat-sur-Vodable est perchée sur un promontoire, dominant la vallée du Couty et offrant un vaste paysage. Mise en évidence par l'érosion, cette éminence basaltique est issue des coulées du volcan Leiranoux. D'une valeur défensive naturelle, elle conserve le souvenir d'un lieu fortifié, qui partageait l'espace sommital avec un établissement religieux.

AFFECTATION RELIGIEUSE ET DISPOSITIONS DÉFENSIVES

L'église, d'origine romane, le cimetière et les vestiges d'un prieuré* occupent la partie nord-est de ce refuge naturel isolé. Au début du XIII^e siècle, l'établissement religieux relève de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac. En 1217, un traité de pariage* est signé entre l'abbé d'Aurillac et le comte Dauphin d'Auvergne. Il permet notamment au Dauphin, de construire un château à proximité immédiate et de fonder une ville franche. Toutefois, il devait rendre hommage à l'abbé d'Aurillac pour ce fief* et lui remettre le château en cas de réquisition. Le développement de cette localité reste modeste, probablement limité par l'essor de Vodable et de son château, résidence privilégiée des Dauphins d'Auvergne vers la fin du XIII^e siècle.

L'ÉGLISE SAINT-GÉRAUD

L'édifice, sobre et assez massif, se compose d'une nef unique, d'un chœur à chevet* plat et de deux chapelles latérales. Un clocher quadrangulaire, certainement d'époque moderne, domine la partie occidentale de la nef. Il est percé de baies jumelées en plein cintre. Les toitures sont cou-

vertes d'ardoises. Les murs gouttereaux sont couronnés de corniches sur modillons* à copeaux. En façade occidentale, un portail sculpté du début du XIII^e siècle ouvre sur la nef. Construit en pierre volcanique, il est couvert d'une voussure* en arc brisé, appareillée à rouleaux. Les retombées sont reçues par des chapiteaux à crochets et des colonnettes. Une date et des lettres sont gravées en parement de quelques pierres. Le portail aux vantaux pourvus de pentures* médiévales est abrité par un porche, ajouté à l'époque moderne.

L'ORGANISATION INTÉRIEURE

Les parties les plus anciennes de l'édifice pourraient remonter au XII^e siècle, mais son achèvement semble plutôt dater du XIII^e siècle. Il est ensuite remanié au XV^e siècle puis à l'époque moderne. La nef, couverte d'une voûte en berceau brisé, est longue de trois travées, marquées d'arcs doubleaux retombant sur des colonnes engagées. Les chapiteaux présentent des motifs de feuillages, rappelant le décor du portail. Deux autres chapiteaux sont ornés de masques ou de divers motifs. Le chœur est couvert d'une voûte d'ogives. La chapelle nord est voûtée d'ogives et pourrait remonter au XV^e siècle. La clef est sculptée d'un écu. La chapelle sud, voûtée d'arêtes, semblerait plutôt dater du XVI^e siècle.



1. L'église de Roche-Charles isolée au cœur d'un environnement sauvage, perchée sur son promontoire

© Joël Damase

2. L'intérieur de l'édifice

3. L'église et son petit cimetière

4. Vierge en Majesté

(bois sculpté et peint, XII^e siècle)

© Christine Labeille

paroisse, dédiée à Notre-Dame, relevait avant 1789, de l'évêque de Clermont. Mentionné dès le XIII^e siècle, le site de Roche-Charles semble être occupé par un château, cédé à la famille de Saint-Nectaire. Celle-ci conserve le fief* jusqu'au milieu du XVI^e siècle. L'église Saint-Roch pourrait garder le souvenir d'une chapelle, autrefois englobée dans cet ensemble castral. Les ruines du château ont disparu sous la végétation et portent le calvaire clôturant le chemin de croix, parcouru chaque année lors du pèlerinage dédié à la Vierge. Un autel en pierre est alors utilisé pour célébrer la messe.

ROCHE-CHARLES-LA-MAYRAND

L'ÉGLISE SAINT-ROCH

Inscrite Monument historique

L'église de Roche-Charles s'élève sur un éperon rocheux dominant les gorges, boisées et encaissées, du ruisseau de Sault. Isolé à plus de mille mètres d'altitude, aux marges du massif du Cézallier, l'édifice, accessible à pied, se fond dans son environnement boisé. L'itinéraire traverse les plateaux d'estives. À l'approche du site, le chemin s'engouffre entre les résineux, bordé de stations d'un chemin de croix. Apparaissant entre les arbres, l'église et son petit cimetière, aux pierres tombales dispersées et inclinées, offrent au visiteur une atmosphère singulière, un lieu où le temps semble s'être interrompu.

CHÂTEAU ET FONCTIONS PAROISSIALES

L'église Saint-Roch, d'origine romane, a été remaniée à la fin du Moyen-Âge. Elle garde des fonctions paroissiales jusqu'en 1875. Cette

L'EXTÉRIEUR DE L'ÉGLISE

L'édifice présente une nef, prolongée d'une courte travée de chœur, terminée d'une abside semi-circulaire. La travée droite du chœur est renforcée de deux hauts contreforts plats, l'abside de deux colonnes. Au nord, trois modillons* à copeaux subsistent, indiquant sans doute le niveau des anciennes corniches. Cette façade nord a été complétée d'une chapelle et d'un avant-corps, abritant un portail, ouvert sous un arc brisé. Au sud, à l'aplomb du vide, un portail roman, remanié à la fin du Moyen-Âge, ouvre sur la nef. Les dispositions d'origine, en arc en plein cintre, montrent deux rouleaux ornés de lobes. L'ensemble est surmonté d'une moulure d'archivolte* portant des figures animales sculptées. Il est clôturé d'un vantail en bois, doté de pentures anciennes, disposées verticalement.



UN ÉDIFICE FORTIFIÉ

Vers la fin du Moyen-Âge, l'église est fortifiée. N'occupant qu'une partie du site, l'édifice pourrait avoir été utilisé comme un « auxiliaire » défensif, exerçant la fonction de refuge ou de poste de surveillance. Les travaux de mise en défense ont principalement consisté en une surélévation des murs, permettant d'abriter une salle haute, surmontant le chœur et l'abside. En partie supérieure, le mur du chevet* semble garder les traces de créneaux* et de merlons*. Des trous subsistent également, possibles points d'ancrage de dispositifs défensifs (hourds*).

L'ORGANISATION INTÉRIEURE

La nef, longue de trois travées, est couverte d'une voûte en berceau brisé, sans doute reprise assez tardivement. Quelques vestiges romans sont préservés, notamment des organes supports, comme les colonnes en tuf volcanique à chapiteaux feuillagés. La courte travée de chœur, voûtée en berceau brisé, s'intègre entre deux arcs, retombant sur des dossierets* couronnés d'impôstes*. L'abside est voûtée en cul-de-four. Elle est éclairée d'une baie axiale romane et d'une baie moderne. Une chapelle latérale, de la fin du XIV^e ou du XV^e siècle, est accolée au mur nord de la nef. Elle est couverte d'une voûte d'ogives, à clef circulaire. Un vestibule, également construit à la fin du Moyen-Âge, ouvre sur la nef puis communique avec l'extérieur et le cimetière attenant.

LA VIERGE EN MAJESTÉ DE ROCHE-CHARLES

Classée au titre des Monuments historiques - XII^e siècle

L'église de Roche-Charles abrite une figuration de la Vierge à l'Enfant en Majesté¹. Cette œuvre, remontant vraisemblablement au XII^e siècle, en bois sculpté polychrome, est dotée d'une fonction de reliquaire et s'inscrit dans l'archétype des Vierges en Majesté d'Auvergne et d'époque romane.



1 - Copie en plâtre, l'original est conservé au Trésor de la cathédrale de Clermont-Ferrand.

INFOS PRATIQUES



Depuis le hameau de Boslabert (parking sur la place de l'église), un sentier de randonnée conduit à l'église Saint-Roch de Roche-Charles.

Durée : 2 h

Distance : 5 km

Dénivelé total : 202 m

(prévoir de bonnes chaussures)

Mairie de Roche-Charles-la-Mayrand

Tél. : 04 73 71 75 06

mairiercl@orange.fr

À VISITER

L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE RENTIÈRES

L'église paroissiale Notre-Dame est située dans le bourg de Rentières, chef-lieu communal, en bordure d'un plateau basaltique surplombant la vallée de la couze d'Ardes. D'origine romane, ses parties les plus anciennes semblent remonter aux XII^e et XIII^e siècles. Elle a été inscrite au titre des Monuments historiques en 1980.

1. Chapelle Sainte-Agathe, matériaux volcaniques et grès ont été associés

2. Portail de la chapelle

3. Vestiges des fortifications





RENTIÈRES

CHAPELLE SAINTE-AGATHE DU FROMENTAL

Sur la commune de Rentières, la chapelle du Fromental s'élève sur un éperon basaltique, surplombant le plateau de Rentières et la vallée de la couze d'Ardes. Ce lieu est un belvédère privilégié sur le paysage, entre vues sur le massif du Cézallier et percées vers le bassin de la Limagne et le val d'Allier.

SITE CASTRAL ET SEIGNEURS DE MERCŒUR

Avant le milieu du XII^e siècle, le Fromental semble être le siège d'une seigneurie relevant des comtes d'Auvergne. Il est ensuite rattaché aux terres des puissants seigneurs de Mercœur, dont le berceau familial se situe près de Lavoûte-Chilhac (Haute-Loire). Il constitue la limite nord de leur expansion régionale. Au XII^e siècle, ils tendent à affirmer leur emprise locale, y déplaçant le centre de gravité de leur puissance et de leur assise territoriale¹. Plutôt que de s'établir au site fortifié du Fromental, d'origine comtale, les seigneurs de Mercœur semblent préférer le château dont la silhouette des vestiges, surnommée « doigt de Mercœur », s'élève au sommet d'une butte volcanique boisée, de l'autre côté de la vallée. Sur ce promontoire du Fromental, les traces d'un château et de fortifications subsistent. Les élévations consistent principalement en un mur épais, percé d'une large ouverture en plein cintre. Daté du XIII^e siècle, il s'appuie sur l'unique contrefort subsistant de la chapelle Sainte-Agathe et semble lui être postérieur.

LA CHAPELLE SAINTE-AGATHE

La construction de la chapelle remonterait à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle. À une période non connue, l'édifice perd sa façade occidentale. En s'effondrant, elle pourrait avoir emporté une travée de la nef. La brèche a été comblée d'une paroi maçonnée. Deux organes, élevés contre l'arrachement des murs, viennent conforter l'ensemble. La chapelle, à la toiture couverte de lauzes, est terminée d'un chevet* plat aveugle. La façade méridionale est percée d'une porte, surmontée d'un linteau en bâtière*, pourvu d'un arc de décharge en plein cintre, aux claveaux soigneusement taillés et appareillés. Les piédroits montrent divers motifs gravés (croix, personnage bénissant, etc.). À l'intérieur, une voûte en berceau brisé couvre ce petit sanctuaire. Deux anciens dosserets* à impostes* marquent l'entrée du chœur, éclairé d'une étroite ouverture au sud.

LA PROTECTION DE SAINTE AGATHE

Selon la tradition religieuse, Agathe est née en Sicile, au III^e siècle. Elle va consacrer sa vie au Christ et faire vœu de virginité. Refusant d'épouser un préfet romain, elle est condamnée et endure le martyre. Protectrice de la Sicile, son culte se diffuse bien au-delà de l'île. Au Fromental, à l'intérieur de la chapelle, le mur du chevet* présente une inscription peinte, « *Sainte Agathe, protégez la France* », recouverte de feuillage séché. La mémoire locale veut qu'elle ait été réalisée par des femmes du village, vers la Première Guerre mondiale.

INFOS PRATIQUES

Mairie de Rentières

Tél. : 04 73 71 83 42

mairie.rentieres@wanadoo.fr

¹ - Gabriel FOURNIER, Notes historiques sur Ardes et sa paroisse, Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, t. XCVII, N° 726-727, 1995.



SAINT-HÉRENT L'ÉGLISE SAINTE-CLAIRE

Inscrite Monument historique

L'église de Saint-Hérent est placée au sommet d'un éperon rocheux, aux versants très abrupts, dominant la vallée du ruisseau de Courbière. La silhouette singulière de l'édifice se conjugue remarquablement avec son assise rocheuse et son environnement. Ce lieu captivant bénéficie d'un caractère défensif naturel et abrite quelques vestiges d'un ancien site castral. Le village de Saint-Hérent s'agrippe lui au flanc méridional du relief.

UN SITE DÉFENSIF

A l'aplomb du village, le site conserve quelques vestiges d'un ancien château, qui pourraient remonter, pour les plus anciens, au XIII^e siècle. Aux XIII^e et XIV^e siècles, il est le siège d'un fief*, relevant des seigneurs de Mercoeur. En 1272, il semble tenu par un noble nommé Ynard. Le fief* passe ensuite à la famille de Bréon (Brion) puis

1. L'église Sainte-Claire et le cimetière, l'espace est clôturé d'un mur s'adaptant au contour de l'éperon rocheux

© Joël Damase

2. Vue de l'intérieur de l'édifice

© Joël Damase

3. Châsse-reliquaire

(bois taillé et sculpté, peinture sur toile marouflée, fin du Moyen-Âge)

© Joël Damase

de Tinières jusqu'au milieu du XV^e siècle. À cette époque, la terre de Saint-Hérent est cédée aux seigneurs de Montmorin. L'ensemble fortifié, au sommet de l'éperon rocheux, englobe aussi un établissement religieux, relevant de l'abbaye bénédictine d'Issoire.

L'ÉGLISE SAINTE-CLAIRE

Cet édifice roman présente une courte nef, deux chapelles latérales donnant sur une travée de croisée et une travée droite de chœur, prolongée d'une abside semi-circulaire. Les maçonneries sont en petit appareil irrégulier tandis que les chaînes d'angles sont élevées en moyen appareil régulier, de tuf volcanique ou d'arkose (grès). L'abside est couronnée d'une corniche sur modillons*. Elle est percée d'une étroite baie axiale en plein cintre, complétée au sud de deux petites ouvertures modernes. La travée de croisée supporte un double clocher-mur. La façade occidentale est percée d'un portail, couvert d'un linteau en bâtière*, surmonté d'un arc de décharge. Les claveaux de la baie en plein cintre montrent une alternance dans le choix des matériaux : arkose, tuf volcanique, etc.

L'ORGANISATION INTÉRIEURE

La structure primitive de l'édifice semblerait remonter à la fin du XI^e ou à la première moitié du XII^e siècle. La courte nef est voûtée en berceau. Les murs gouttereaux sont renforcés d'arcs aveugles. La croisée est couverte d'une coupole sur trompes*, retombant sur des tablettes chanfreinées, supportées par des corbeaux*. Les murs de la croisée ont été percés afin d'ou-



virer sur deux chapelles postérieures. La travée droite du chœur est couverte d'une voûte en berceau. Les murs gouttereaux sont dotés d'arcs aveugles. Cette travée donne sur l'abside, voûtée en cul-de-four.

DES DÉCORS PEINTS RESTAURÉS

Des décors anciens ont été mis en évidence lors des opérations de restauration conduites dans les années 2000. Plusieurs campagnes se superposent, aux motifs soulignant les formes architecturales, de faux appareils, de frises ou de faux claveaux polychromes. De remarquables scènes apparaissent également, figurant sainte Catherine d'Alexandrie ou le Tétramorphe, le Christ entouré des quatre symboles des évangélistes. Ces décors datent de différentes périodes, les plus anciens remontant aux XIV^e et XV^e siècles.

LE CIMETIÈRE ET L'OSSUAIRE

L'église Sainte-Claire est entourée d'un cimetière, clôturé d'un muret épousant la forme de l'éperon rocheux. Une construction de plan circulaire, à la toiture conique, occupe l'extrémité du rocher. Longtemps utilisée comme ossuaire, elle rappelle celui du cimetière de l'église du Chastel à Saint-Floret.

LA LÉGENDE DE SAINT HÉREM

Saint-Hérent, autrefois Saint-Hérem, découlerait d'Hérem, ermite du IV^e siècle. La tradition locale veut qu'une grotte, située en contrebas du village, ait accueilli Hérem, saint assez énigmatique, dont le culte semble plutôt local et peu répandu.

LA CHÂSSE-RELIQUAIRE

Classée au titre des Monuments historiques - XV^e siècle

Cet important coffre en bois, revêtu d'une toile marouflée peinte, pourrait dater du XV^e siècle. Il était destiné à abriter les reliques d'un saint ou d'une sainte. La tradition populaire raconte qu'elle aurait recueilli les reliques de saint Hérem. Cette châsse prend l'aspect d'un édifice sommé de trois pinacles. La face principale, peinte d'un décor de faux appareil, est ornée d'un écu armorié. Au centre, un personnage est rapporté, assis et nimbé, vêtu d'un manteau noir. Il tient une crosse ouvragée et un livre. Il pourrait s'agir d'une religieuse, parfois considérée de manière hypothétique comme une figuration de sainte Claire, abbesse d'une communauté religieuse au XIII^e siècle et patronne de l'église de Saint-Hérent.

INFOS PRATIQUES

Mairie de Saint-Hérent

Tél. : 04 73 96 46 36

mairie.stherent@orange.fr



1. L'église Sainte-Foy

2. Chalus, juché sur son promontoire rocheux

© Joël Damase

3. Saint Roch

(bois sculpté et peint, XVII^e siècle)

4. Chapelle Sainte-Madeleine

© Norbert Dutranoy

sont cités dès la fin du X^e siècle et au début du XI^e siècle. D'importants vestiges subsistent (classés M.H., propriété privée), dont un imposant donjon cylindrique du XIII^e siècle, ou un corps de logis de la fin du Moyen-Âge. Au XIII^e siècle, la seigneurie de Chalus relève des Dauphins d'Auvergne. Les terres et le château de Chalus sont ensuite divisés. Deux châteaux se trouvent alors sur le même site fortifié, l'un au nord, dit de Chalus et l'autre au sud, d'Apchon-lès-Chalus. L'ensemble figure dans l'Armorial* de Revel au XV^e siècle.

CHALUS

L'ÉGLISE SAINTE-FOY

Inscrite Monument historique

Le village de Chalus s'est développé autour d'un ensemble castral, mentionné dès le X^e siècle, perché au sommet d'un promontoire volcanique. Au centre de ce lieu fortifié s'élève l'église Sainte-Foy, ancienne chapelle castrale. Les vestiges de ce vaste ensemble dominant « fièrement » la plaine du Lembron. Le paysage étendu dévoile quelques reliefs, principalement d'origine volcanique, à l'image des buttes ou des plateaux issus de coulées anciennes, aujourd'hui dégagés par l'érosion.

LE SITE FORTIFIÉ DE CHALUS

Ce toponyme semble dériver de « *castellum* » et traduire le caractère défensif du lieu. Sa position privilégiée lui permettait de dominer les plaines environnantes et de contrôler une voie médiévale circulant au pied du relief. Le château et le village

DEUX ÉDIFICES RELIGIEUX

Vers la fin du XI^e siècle, la chapelle castrale de Chalus, au cœur de l'organisation défensive, est donnée à l'abbaye de la Chaise-Dieu. Toutefois, les fonctions paroissiales sont associées à un autre édifice, situé à Auzat-sous-Chalus, au pied du versant nord de la butte volcanique. Cette église d'Auzat-sous-Chalus relevait, dès la fin du XI^e siècle, du monastère de Sauxillanges. Elle abrite le siège paroissial jusqu'au XVIII^e siècle.

L'ÉGLISE SAINTE-FOY DE CHALUS

Ce petit sanctuaire, devenu église paroissiale, est composé d'une nef, d'une travée droite de chœur et d'une abside à chevet* plat. Cette structure romane, qui pourrait remonter au début du XII^e siècle, a ensuite été complétée par l'adjonction de chapelles latérales. L'édifice est bâti en pierres d'arkose et volcaniques. La façade ouest est aveugle et juxte, comme l'extrémité orientale, des constructions privées. Le mur gouttereau sud de la nef préserve, en couronnement, une intéressante corniche sur modillons* sculptés,



d'époque romane. Ces derniers présentent des formes et des motifs diversifiés, de denticules ou des figures humaines et animales. La façade sud est percée d'un portail moderne.

L'ORGANISATION INTÉRIEURE

La nef, longue de trois travées, est couverte d'une voûte en berceau. Ses murs gouttereaux sont rythmés d'arcs aveugles, aux retombées reçues par les chapiteaux de colonnettes, sculptés de feuillages lisses. En troisième travée, elle est bordée de deux chapelles latérales, voûtées d'arêtes et éclairées d'une baie en plein cintre. Un arc doubleau, retombant sur les impostes* de supports massifs, ouvre sur la travée de chœur. Voûtée d'un berceau surélevé, elle est prolongée d'une abside à chevet* plat. Cette dernière, également voûtée en berceau, est bordée de deux chapelles latérales.

INFOS PRATIQUES

Mairie de Chalus
Tél. : 04 73 96 48 79
mairie.chalus.63@wanadoo.fr
chalus63.fr

LA STATUAIRE DE L'ÉGLISE SAINTE-FOY

L'édifice abrite plusieurs œuvres sculptées, protégées au titre des Monuments historiques. Cet ensemble comprend une figuration de sainte Foy, protectrice de l'église de Chalus ou encore les représentations populaires de saint Roch et saint Verny. Le culte rendu à ce dernier est très répandu chez les vignerons auvergnats. Par ailleurs, une exceptionnelle figuration de la Vierge à l'Enfant en Majesté d'époque romane, en bois sculpté polychrome, autrefois conservée à Chalus, se trouve aujourd'hui au Trésor de la cathédrale de Clermont-Ferrand.

À VISITER

LA CHAPELLE SAINTE-MADELEINE

Placée sous le vocable de sainte Madeleine, cette chapelle est l'ancienne église d'Auzat-sous-Chalus. De souche romane, elle est remaniée vers la fin du Moyen-Âge. Progressivement abandonnée, elle se dégrade et se trouve proche de la ruine jusqu'aux interventions de restauration mises en œuvre à partir de la fin des années 1980.



Accessible à pied depuis le village de Chalus

Distance : 1,5 km



1. L'église de Saint-Jean-Saint-Gervais et les vestiges du presbytère

© Joël Damase

2. Le chœur de l'édifice

© Norbert Dutranoy

3. Le portail roman abrité sous son porche

© Norbert Dutranoy

4. Saint Jean-Baptiste le décollé

(bois sculpté et peint, XVIII^e siècle)

© Éditions "CIM"

consacré à la fonction baptismale et dédié à saint Jean-Baptiste. Toutefois, à la fin du XI^e siècle, seule l'église paroissiale, dédiée à saint Gervais, paraît mentionnée lorsqu'elle est cédée à l'abbaye de Sauxillanges, qui y fonde un prieuré*. Le double vocable est néanmoins employé en 1292. La paroisse est ensuite rattachée au territoire du diocèse de Saint-Flour et de l'archiprêtré de Brioude.

L'ÉGLISE DE SAINT-JEAN-SAINTE-GERVAIS

Daté du XII^e siècle pour ses parties les plus anciennes, l'édifice a été repris à la fin du Moyen-Âge puis à l'époque contemporaine. Il présente une nef et un chevet* plat, bordés au nord de chapelles latérales (ou collatéral). La façade méridionale est percée d'un portail roman, surmonté d'un linteau en bâtière* et d'un arc de décharge en plein cintre. Il est abrité par un ample porche à voûte d'ogives et clef armoriée, édifié vers la fin du Moyen-Âge. Ce type de porche, assez courant localement, est appelé « ganivelle »*. Il est ouvert de larges arcades brisées et épaulé de contreforts d'angle. Le mur sud est couronné de corniches sur modillons*. Il conserve deux contreforts plats, possibles vestiges romans. Le chevet*, épaulé de contreforts aux angles, présente une baie murée, trilobée et couverte en partie supérieure d'un second trilobe. Au nord, les chapelles ont été édifiées au XV^e ou au XVI^e siècle. Elles ont été prolongées, à l'époque moderne, d'une autre chapelle, reconverte en sacristie. Les murs, en façade nord, sont également couronnés de corniches sur modillons*, sculptés de motifs variés. En façade occidentale, un second portail a été

SAINT-JEAN-SAINTE-GERVAIS

L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Inscrite Monument historique

Le site de Saint-Jean-Saint-Gervais est un lieu singulier, perché sur un étroit éperon rocheux, encerclé de vastes étendues boisées, accrochées aux premiers contreforts du Livradois. Ce chef-lieu paroissial et communal inhabité, isolé au cœur de cet environnement naturel, a bénéficié d'un programme de restauration et de valorisation. Il rassemble aujourd'hui l'église romane, les vestiges du presbytère, la mairie et les bâtiments de l'ancienne école. Quelques stèles jouxtent l'église, vestiges d'un cimetière d'origine médiévale.

SIÈGE PAROISSIAL

L'association du patronage de saint Jean-Baptiste et de saint Gervais pourrait garder le souvenir de deux sanctuaires et traduire l'ancienneté de cette paroisse. L'église aurait pu être associée à un édifice secondaire distinct,



ouvert, probablement au XIX^e siècle, surplombé d'un oculus.

RESTITUTION DU CLOCHER-MUR

À la jonction du chœur et de la nef, s'élève un clocher-mur, à deux étages ajourés de trois baies, restitué lors d'une campagne récente de restauration (2007-2008). Il a remplacé un ancien clocher carré, construit en béton armé vers 1935. Celui-ci se substituait déjà à une construction en bois, édifée dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, suite à la disparition du clocher primitif.

L'ORGANISATION INTÉRIEURE

La nef est couverte d'une voûte en berceau, la travée de chœur est voûtée d'ogives. Les nervures chanfreinées retombent sur des culots sculptés de têtes. La nef communique sous deux larges arcades, avec les parties nord, voûtées d'ogives, aux clefs pendantes. À l'ouest, les nervures retombent sur deux intéressants culots, sculptés de têtes humaines. L'édifice conserve des vestiges de décors peints anciens, notamment des motifs de faux appareil et de faux claveaux. Des fragments semblent relever d'une campagne remontant au XVIII^e siècle, présentant des rinceaux à motifs floraux, des vases fleuris ou des symboles christiques (I.H.S., Sacré-Cœur).

INFOS PRATIQUES

Mairie de Saint-Jean-Saint-Gervais

Tél. : 04 73 96 05 57

stjeanstgervais@free.fr

Association des Amis de Saint-Jean-Saint-Gervais

CULTE DE SAINT GERVAIS

Gervais est généralement associé à Protais. Le culte de ces saints jumeaux, martyrs du début de l'ère chrétienne, naît à Rome à la fin du IV^e siècle sous l'impulsion de saint Ambroise, évêque de Milan et gagne la France dès le VI^e siècle. Ils sont particulièrement vénérés durant la période mérovingienne. À Saint-Jean-Saint-Gervais, le patronage de saint Gervais pourrait donc témoigner de l'origine ancienne de la paroisse. Toutefois, ici, il ne semble être mentionné que de Gervais, dissocié de Protais. Une statue, datée du XVIII^e siècle, en bois sculpté, polychrome et doré, représente saint Gervais en diacre.

LA DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE

Le culte rendu à saint Jean-Baptiste s'est inscrit profondément dans la tradition locale. Un pèlerinage, organisé le 29 août, conserve la mémoire de son martyr, sa Décollation. Cet attachement est illustré par une statue en bois polychrome et doré, datée du XVIII^e siècle. Elle représente saint Jean-Baptiste tenant un plateau sur lequel est déposée sa tête, évocation symbolique de son martyr. L'agneau, son principal attribut, est à ses pieds.





1. L'église Saint-Maurice

© Norbert Dutranoy

2. Vue d'Usson, représenté dans l'Armorial de Revel, ou Armorial d'Auvergne, Bourbonnais et Forez

© BNF/Gallica

3. La Résurrection de Lazare

(peinture sur bois, XV^e siècle)

USSON

L'ÉGLISE SAINT-MAURICE

Inscrite Monument historique

Le village d'Usson est accroché aux pentes d'un piton rocheux, fruit de l'activité volcanique et de l'érosion, où s'élevait autrefois l'un des plus importants châteaux d'Auvergne. Le sommet révèle un panorama exceptionnel, où se découpent à l'horizon les silhouettes des Monts d'Auvergne et de la chaîne des Puys. L'église Saint-Maurice incarne la mémoire de ce lieu chargé d'histoire.

L'IMPOSANTE FORTERESSE D'USSON

Le château d'Usson est cité dès le X^e siècle. Aux XII^e et XIII^e siècles, il appartient aux Comtes d'Auvergne. En 1387, il est acquis par Jean de France, duc de Berry, qui y réalise de nombreux travaux. À sa mort, en 1416, Usson intègre le domaine royal. Au XV^e siècle, Guillaume Revel représente le château, d'une vue très symbolique, protégé de plusieurs lignes de fortifications, flanquées de tours circulaires. Usson est alors une puissante place forte du royaume. Ce dessin montre aussi une église et un quartier d'habitations, protégés d'un rempart crénelé. À la fin du XVI^e siècle et jusqu'en 1605, Marguerite de Valois, célèbre figure historique, est assignée à résidence au château d'Usson. Il est détruit vers 1633, en application d'une ordonnance royale.

LES ORIGINES DE L'ÉGLISE SAINT-MAURICE

Un sanctuaire, cité dès le X^e siècle, s'élève en versant occidental de la butte volcanique. Durant une assez longue période, il ne correspond sans doute qu'à une chapelle, relevant de l'église paroissiale

Saint-Germain de Chassagne, aujourd'hui disparue. L'église actuelle, placée sous le vocable de saint Maurice, est un édifice complexe. Ses parties les plus anciennes remonteraient au XI^e ou XII^e siècle. Elle est agrandie et très remaniée vers la fin du Moyen-Âge, puis aux époques moderne et contemporaine. À la fin de l'Ancien Régime, elle est le siège d'un prieuré* dépendant de l'abbaye dauphinoise des Augustins de Saint-Ruf.

DESCRIPTION EXTÉRIEURE

L'église Saint-Maurice est composée d'une tour-clocher, d'une nef, d'une travée de croisée et d'un chœur à chevet* plat. Cette organisation est complétée par diverses annexes, deux chapelles orientées* et des chapelles latérales. Un cimetière jouxte l'église à l'est et au nord. Au sud, un portail, en arc brisé, probablement du XV^e siècle, est abrité sous un porche « ganivelle »*. Ce dernier est couvert d'une voûte d'ogives à clef pendante, sculptée d'un écu. Au XVIII^e siècle, l'effondrement de l'ancien clocher a entraîné la construction d'un nouveau à l'ouest. Un passage voûté en plein cintre occupe la partie inférieure de cette tour-clocher. Le chevet* plat est percé d'une baie en arc brisé, à deux lancettes et à remplage* flamboyant. Les chapelles orientées* sont éclairées de baies à simples lancettes.

L'ORGANISATION INTÉRIEURE

La première travée supporte le clocher et ouvre sur la nef. Flanquée d'une petite chapelle sud-ouest au XIV^e ou XV^e siècle, cette nef communique avec les collatéraux par l'intermédiaire d'arcs jumelés. Au sud, le collatéral est bordé d'une petite chapelle dédiée à saint Roch, puis le croisillon* donne sur



une chapelle orientée* voûtée d'ogives. Au nord, le croisillon* ouvre sur la chapelle funéraire de la famille de Matharel, adjointe au XIX^e siècle. La chapelle orientée* est également voûtée d'ogives, ses nervures retombent sur d'intéressants culots sculptés de têtes. La nef est prolongée d'une travée de croisée complexe, divisée en deux espaces par un arc en plein cintre déformé. Elle semble être une des parties les plus anciennes de l'édifice. Le premier espace, très étroit, est voûté en berceau, le second, en berceau transversal. L'arc, donnant sur l'abside, retombe sur des chapiteaux richement sculptés, de motifs ornementaux, de végétaux stylisés ou de masques grimaçants. La voûte du chœur a été reprise en berceau surbaissé.

LA CHAPELLE SUD, DITE DE « LA REINE »

Cette vaste chapelle rectangulaire est dite de « la Reine », en souvenir de Marguerite de Valois. Édifiée au XV^e siècle, elle communique avec l'église par une vaste baie et une porte, au-dessus de laquelle figure une inscription relatant sa restauration au XIX^e siècle par le vicomte de Matharel. Elle est couverte d'une voûte quadripartite à liernes*, tiercerons* et formerets*. La clef centrale présente une forme étoilée à huit pointes, portant un monogramme (M.V.). Elle est éclairée par une large baie ouverte au sud, en arc brisé, à l'encadrement mouluré et aux bases prismatiques.

UN RICHE ENSEMBLE D'OBJETS MOBILIERS

L'édifice abrite deux œuvres peintes exceptionnelles, mêlant intérêt historique et grande valeur artistique. *La Crucifixion*, datée de 1518, d'une profonde intensité dramatique, est signée du peintre Niklaus Manuel Deutsch, artiste reconnu

du début de la Renaissance à Berne (Suisse). Possible commande de Louis Bâtard de Bourbon, *La Résurrection de Lazare* est une peinture sur bois du XV^e siècle mettant en scène plusieurs personnages autour du tombeau de Lazare. L'interprétation de cette composition énigmatique fait actuellement l'objet d'une recherche en histoire de l'art. L'église conserve aussi un remarquable tabernacle de 1620, en bois sculpté, doré et peint ainsi qu'une riche statuare dont la statue équestre de saint Maurice, patron de l'église d'Usson. La Vierge en Majesté, dite Notre-Dame d'Usson, du XII^e siècle, est aujourd'hui conservée au Musée d'Art Roger-Quilliot à Clermont-Ferrand.

À VISITER

PARCOURS USSON

Disponible gratuitement en téléchargement et dans les accueils touristiques d'Issoire et d'Usson.



INFOS PRATIQUES

Mairie d'Usson

Tél. : 04 73 71 05 90

mairie-ussou@wanadoo.fr

ussou.fr



Bureau de tourisme d'Usson

Tél. : 04 73 96 08 97

Association Les Amis de l'Église Saint-Maurice d'Usson

amis-eglise-ussou.org



Le Mont-Dore
La Bourboule

D. 996

Clermont-Fd

Montpeyroux

Église Saint-Blaise
MONTAIGUT-
LE-BLANC

CHAMPEIX
Église Saint-Jean
du Marchial

Couze Chambon

Allier

D. 978
ST-FLORET

D. 26
Église Saint-Flour
du Chastel

Issoire

SAURIER

Couze Pavin

A. 75

Couze Pavin

Puy d'Ysson
856 m

Chapelle Notre-Dame
du Brionnet

Église Notre-Dame
de Ronzières

Puy de Brionnet
927 m

TOURZEL-
RONZIÈRES

VODABLE

D. 32

DAUZAT-SUR-
VODABLE

Église Sainte-Foy
CHALUS

Église Saint-Roch
de Roche-Charles

Église Saint-Géraud

ROCHE-CHARLES
LA-MAYRAND

ST-HÉRENT
Église Sainte-Claire

D. 48

St-Germain-
Lembron

D. 32

RENTIÈRES

Chapelle Sainte-Agathe
du Fromental

Couze d'Ardes

D. 214

Le Montcelet
738 m

Ardes

D. 23

D. 721

D. 721

Signal du Luguet
1551 m

5 km

N. 9

CIRCUIT DÉCOUVERTE « ÉGLISES ET CHAPELLES PENCHÉES »

CONTACTS

• Pays d'art et d'histoire

Agglo Pays d'Issoire

Service Culture et Patrimoine

20, rue de la Liberté - 63 500 Issoire

Tél. : 04 73 55 58 50

patrimoine@capissoire.fr

• Accueil Tourisme Pays d'Issoire

9 place Saint-Paul - 63500 Issoire

Tél. : 04 73 89 15 90

issoire-tourisme.com

• Bureau de tourisme de Montpeyroux

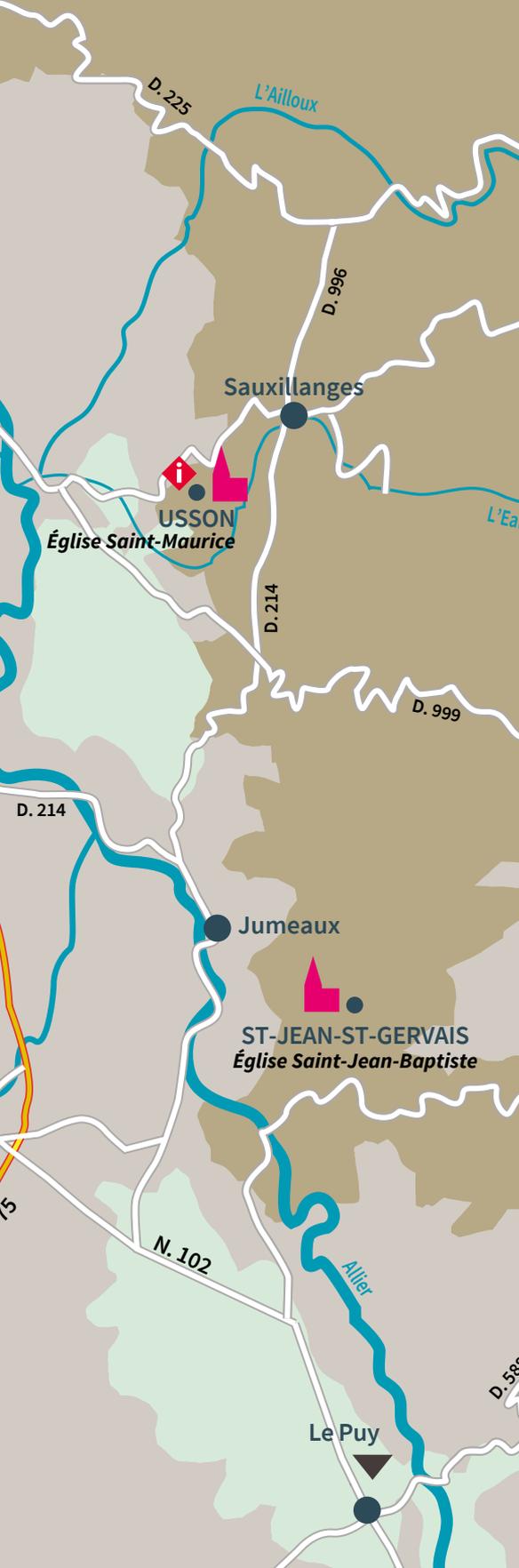
Tél. : 04 73 54 19 10

• Bureau de tourisme de Saint-Floret

Tél. : 04 73 54 90 66

• Bureau de tourisme d'Usson

Tél. : 04 73 96 08 97



LEXIQUE

Anthropomorphe : qui par sa forme apparente évoque un être humain.

Archivolte : corps de moulures saillant couvrant un arc.

Armorial : recueil contenant les armoiries de la noblesse d'un royaume, d'une province, d'une famille.

Astragale : moulure séparant le fût d'une colonne de son chapiteau.

Bâtière : présentant deux pentes.

Chevet : partie extérieure terminant une église, du côté du chœur.

Corbeau : pierre en partie engagée dans un mur et servant à supporter une charge.

Corbeille : corps de certains chapiteaux, compris entre l'abaque et l'astragale.

Créneau : échancrure rectangulaire pratiquée au sommet d'un mur de fortification.

Croisillon : bras du transept.

Dossieret : support sans base ni chapiteau, sur lequel peut être apposé un pilastre ou une colonne.

Fief : terre ou droit concédé par un seigneur à un vassal, en échange de certaines obligations.

Formeret : arc engagé dans un mur et formant nervure à la rencontre d'une voûte.

Ganivelle : terme employé en Auvergne pour désigner certains porches d'église, sans doute la transformation linguistique du mot latin "*Galilea*" (*Galilée*), faisant référence aux évangiles et à la métaphore du parcours de Jésus en Galilée.

Géminé (ée) : groupé par deux.

Hourd : galerie de bois formant surplomb au sommet d'une tour ou d'une muraille.

Imposte : corps de moulure couronnant un piédroit ou un support vertical qui reçoit la retombée d'un arc.

Lierne : nervure secondaire réunissant la clef d'une voûte gothique aux tiercerons.

Merlon : partie pleine entre deux créneaux au sommet d'un mur de fortification.

Modillon : ornement, support positionné en répétition sous une corniche.

Orienté (ée) : construction disposée vers l'est, face à l'orient, en direction de Jérusalem.

Pariage : contrat du droit féodal.

Pentures : pièces de fer plat ouvragées, articulées sur les gonds. Elles relient et maintiennent les panneaux en bois des vantaux, tout en exerçant une fonction ornementale.

Philippien (ne) : modèle de fortification qui se répand sous le règne de Philippe Auguste (1180-1223).

Prieuré : communauté de religieux ou religieuses qui dépend d'une abbaye et est dirigée par un prieur ou une prieure.

Remplage : éléments de pierre fixes qui divisent l'ouverture d'une baie.

Rupestre : taillé, façonné dans la roche ou une paroi rocheuse.

Tierceron : nervure d'une voûte gothique, partant d'un angle ou d'un point d'appui et rejoignant l'extrémité d'une lierne.

Trompe : portion de voûte formant support, habituellement placée dans les angles et permettant un changement de plan.

Votif (ive) : exécuté ou offert pour s'acquitter d'un vœu.

Voussure : voûte qui couvre l'embrasure profonde d'une porte ou d'une baie.



Vue de l'église Saint-Jean de Champeix, perchée sur son promontoire rocheux

Crédits photos
© Agglo Pays d'Issoire

Ont participé
Service Culture et Patrimoine
Agglo Pays d'Issoire

« ON DÉBOUCHERAIENT VERS LE FAÏTE ET SE HIS-
SANT SUR LA PLATE-FORME D'HERBE, ON DÉ-
COUVRIRAIT LE MONDE TACHÉ AU LANGE DES
PLAINES PAR L'OMBRE VOLANTE DES NUAGES ».

Henri POURRAT, Au fort de l'Auvergne, Ed. B. Arthaud, Paris, 1955.

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service Patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays d'art et d'histoire du Pays d'Issoire par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

À proximité

Les Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté, de Riom Limagne et Volcans, Billom Communauté, Saint-Flour Communauté, du Haut-Allier et de l'Agglomération du Puy-en-Velay.

Pour tout renseignement Pays d'art et d'histoire

Agglo Pays d'Issoire

Service Culture et Patrimoine
20, rue de la Liberté
63500 Issoire
Tél. : 04 73 55 58 50
patrimoine@capissoire.fr

Accueil Tourisme Agglo Pays d'Issoire

Place Saint-Paul
63500 Issoire
Tél. : 04 73 89 15 90
issoire-tourisme.com

